

Étude des tracas quotidiens des étudiants de grandes écoles : liens avec la santé perçue¹

Laetitia Strenna^a

^a *Groupe ESC Dijon Bourgogne – Département Développement Personnel*

Introduction

En intégrant une Grande École, les étudiants doivent assumer des situations nouvelles. Ces situations entraînent invariablement une période d'incertitude, de doute et de questionnement. Ils sont confrontés à la perte des repères familiaux, à l'anonymat, à la gestion d'une certaine autonomie, à une liberté nouvelle, ou encore à une nouvelle façon de travailler. Ces principaux changements correspondent à l'entrée dans la vie adulte et entraînent des contraintes qui peuvent être propices aux tracas quotidiens.

L'objectif de cette recherche est donc d'identifier les tracas quotidiens des étudiants de Grandes Écoles et d'évaluer les liens de ces tracas avec leur santé mentale.

1. Santé psychique des étudiants

L'état de santé mentale des étudiants est questionnant. En effet, de nombreuses études (Coulon, 1997; Davidson & Choquet, 1988; Printemps, Cohen, Poisson, Gibert, Crowe Mc Cann & Quera Selva, 1999; Vandettoren, 2001) ont mis l'accent sur les problèmes de santé des jeunes et des étudiants âgés de 12 à 25 ans. Selon le Haut Comité de Santé Publique (1997), la symptomatologie anxieuse et dépressive touche un tiers des étudiants. Des comportements à risque comme l'alcoolisme, le tabagisme et les conduites sexuelles non protégées sont aussi soulignés dans cette population. Les enquêtes Baromètre Santé jeunes (Guilbert, Baudier & Gautier 2001) observent également, chez les 12-25 ans, une augmentation des conduites addictives et des problèmes d'anxiété et de dépression. Ainsi, d'après l'enquête Baromètre Santé 2000, la prise de tranquillisants ou de somnifères au cours des 12 derniers mois concerne 6,3% des garçons et 9,5% des filles, âgés de 20 à 25 ans. Par ailleurs, les filles se déclarent plus anxieuses et plus déprimées que les garçons. Les étudiants semblent plus nombreux que les jeunes de 20-25 ans de la population générale à déclarer avoir eu des pensées suicidaires au cours des 12 derniers mois. D'autres études confirment ces résultats. L'enquête, réalisée par Desbrosse-Baloche (2000), auprès de 772 étudiants de deuxième année de premier cycle dans des universités lyonnaises, montre que 31% des étudiants consomment des anxiolytiques et 72% de l'alcool. De plus, 51% des étudiants déclarent avoir consommé des substances illicites, principalement du cannabis. L'étude de Lafay, Manzanera, Papet, Marcelli et Senon (2003), réalisée auprès de 1500 étudiants de l'Université de Poitiers âgés de 18 à 24 ans, corrobore ces résultats. Elle montre que 30,8% des étudiants présentent une symptomatologie dépressive et que la consommation abusive de toxiques est d'autant plus importante que la dépression est intense.

(...)

¹ Une première version de ces résultats a été présentée lors du 3^{ème} séminaire d'études du groupe GEM à HEC, Ingénierie pédagogique et dynamique du changement, Sous le haut patronage de la conférence des Grandes Écoles et du chapitre des Écoles de Management